

GOMBO ZHÈBES

LAFCADIO HEARN

(1850 – 1904)

Traduction par Aurore Holmes

Sur les traces de Lafcadio Hearn

JEAN-LOUIS DONNADIEU

Publication Expressions Plurielles Caraïbes France

ISBN : 979-10-424-1289-0

© Juillet 2024

Vente en faveur de l'association Expressions Plurielles Caraïbes France.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

Les auteurs cités dans ce livre sont seuls propriétaires des droits et responsables du contenu de ce livre.

Romans parus ou à paraître en 2024

Zamana, éd. L'Harmattan – Emmanuel de Reynal,
publié le 11/07/2024

L'ombre de Makandal, éd. du 81 – Jean-Louis Donnadiou

A paraître prochainement.

*Ma vie extérieure et intérieure dépend du travail
de mes contemporains et de celui de mes ancêtres
et je dois m'efforcer de leur fournir la même proportion
de ce que j'ai reçu et que je reçois encore.
Comment je vois le monde (1934)*

Albert Einstein

GOMBO ZHÈBES

Petit dictionnaire de proverbes créoles

Choisis à partir de six dialectes créoles

Par

LAFCADIO HEARN

Traduction par Aurore Holmes

Publication Expressions Plurielles Caraïbes France



Lafcadio Hearn (Photo : domaine public)

Introduction

Par Lafcadio Hearn

Ceux qui ont eu l'opportunité de visiter la New Orléans connaissent probablement certaines caractéristiques des préparations culinaires dont le nom générique est « Gombo » - composées d'éléments variés, additionnées des feuilles de gombo, ou du fruit lui-même en tant que base, mais peuvent contenir, à l'occasion, « losé, zepinard, laitie » et d'autres légumes vendus, liés en bottes, sur le marché français. Dans toutes les éventualités, une personne ayant séjourné dans la ville, durant une saison, est obligatoirement devenue familière avec la nature du « gombo filé », du « gombo fevi » et du « gombo aux herbes », ou encore, ainsi que l'appelle notre cuisinière de couleur, « gombo zhèbes » – car elle est d'une précédente génération de cuisinières créoles et elle parle le patois dans sa pureté initiale, sans utiliser un seul « r ». Sa fille, elle, ayant fréquenté les bancs de l'école, prononcerait ces mots « gombo zhairbes » : - le patois moderne devient de plus en plus francisé et sera bientôt complètement oublié, non seulement dans toute la Louisiane, mais également aux

Antilles. Il conserve, néanmoins, assez d'originalité pour être compris avec difficulté par des personnes pour qui le français est très familier ; et même ceux qui ne connaissent que l'anglais, le reconnaissent aisément grâce à une particularité de prononciation syllabique rapide et aussi par son intonation musicale. Ces résidents de la New Orléans, de langue anglaise l'appellent très rarement « Créole », mais pour des raisons mystérieuses que je n'ai jamais pu expliquer de façon satisfaisante, ils l'appellent « gombo ». D'ailleurs, les créoles de couleur de la ville ont commencé à utiliser ce même terme pour caractériser le patois parlé par les survivants de la période de l'esclavage. Turiault nous dit que dans les villes de la Martinique, où le Créole se change graduellement en français, les « Bilacos » ou noirs de pays qui parlent un patois pratiquement pur, sont ridiculisés par les gens de leur communauté : - Ça ou ka palé là, chè, c'est nèg : - C'é pas Créole ! « What you talk is 'nigger', my dear : - that isn't Creole ! » Et à la manière d'un jeune noir ou d'une jeune noire Créole de la New Orléans, il (elle) dirait à une personne plus âgée de son groupe : « Ça qui to parlé ça pas Créole : ça c'est gombo ! ». J'ai entendu parfois que le Créole pur et original était appelé « Congo » par les gens de couleur appartenant à la nouvelle génération.

La littérature « gombo » (Créole) présente peut-être, encore plus de variétés que les préparations culinaires que nous avons citées plus haut : le patois a certainement son gombo févi, son gombo filé, son « gombo zhèbes », à la fois dans leurs formes

écrites et parlées. Des travaux tels que ceux de Marbot, « Les Bambous » mériteraient d'être classés comme étant le pur « févi » ; les traités de Turiault, Baissac, St. Quentin, Thomas, seraient plutôt équivalents au plat longuement préparé, dans lequel les crabes semblent se battre avec de nombreux morceaux de viande bien mijotés, le tout fortement assaisonné de piment. Le présent essai sur le folklore Créole ne pourrait être classé que comme le « gombo zhèbes » - (Zhèbes çé feuilchou, cresson, laitie, bettrav, losé, zepinard) ; la véritable plante gombo n'est pas la base de notre préparation : c'est un plat créole, mais plus proche d'un type de salade de qualité inférieure.

Concernant la collection de proverbes de la Louisiane cités dans ces travaux, je suis grandement débiteur de mon ami, le Professeur William Henry, Principal de l'Académie de Jefferson à la New Orléans. Je lui dois effectivement, nombre des notes, citations créoles et exemples du patois local cités ici. Les sources des autres proverbes sont mentionnées dans la partie intitulée Bibliographie Créole. Les traductions des proverbes en Français vont considérablement aider à démontrer le processus de transformation auquel a été soumis la langue des maîtres par les personnes esclavisées. Elles serviront également à présenter la simplicité de la grammaire Créole. Mon français n'est pas toujours élégant ou même strictement correct. Pour cette raison, il est devenu nécessaire de faire une traduction aussi littérale que possible sans adopter le système interlinéaire. Sur presque cinq cent proverbes, j'en

ai sélectionné environ trois cent cinquante pour la publication. Certains ont été rejetés à cause de leur indécence naïve ou parce qu'ils offraient des variations minimales d'une même maxime. Même après ce tri, j'étais un peu déçu des résultats ; la proportion des véritables proverbes créoles, proverbes étant, sans aucun doute, les inventions des noirs Créoles, cette proportion était moins importante que celle attendue. Toutefois, ceux que j'ai utilisés démontrent suffisamment leurs particularités vernaculaires pour justifier leur présence.

Alors que certains de ces proverbes sont assez malicieux pour appeler un sourire sur les lèvres les plus sérieuses, un bon nombre d'entre eux doivent, sans aucun doute, donner l'impression d'être insipides, énigmatiques ou même insignifiants, mais la plupart de ces phrases utilisées par les noirs Créoles dépendent toutes d'une mise en situation par rapport à leur couleur ou bien leur efficacité. Ils possèdent le pouvoir du caméléon de changer leur tonalité selon la façon dont ils sont placés (voir par exemple les proverbes 161, 251 ou 308). Chacun de ces proverbes est susceptible d'avoir de multiples applications et le noir Créole n'a aucun rival dans l'art d'utiliser un proverbe pour de nombreux cas, même parmi les arabes, eux-mêmes, pour qui cette approche d'un tel folklore a été admirablement décrit par Carlo Landberg.

Il est impossible de trouver deux auteurs épelant le créole de la même façon et ces trois auteurs – Thomas, Baissac et

Turiault - qui l'ont emprunté largement, font varier l'orthographe d'un même mot d'une manière assez arbitraire. Au premier abord, je pensais remodeler tous mes proverbes en respectant le système phonétique de l'épellation, mais j'ai rapidement découvert que non seulement, cela déguiserait l'étymologie du créole presque en obstruant son identification, mais que cela risquerait d'interférer avec mon plan d'organisation. Finalement, j'ai décidé de publier le texte Créole avec la plus grande précision et tel que je l'ai découvert, avec des épellations variées et des particularités d'accentuation. Le lecteur trouvera par exemple le mot *cabrit* écrit en quatre ou cinq différentes façons. Là où le *t* final – jamais prononcé dans notre patois – a une sonorité, les différentes autorités sur la grammaire Créole ont indiqué le fait en diverses modalités : *cabritt* est l'une des épellations, alors que *cabrite* en est une autre, etc.

Les particularités grammaticales et la prononciation des différents dialectes Créoles sont des sujets qui ne peuvent être traités d'une manière satisfaisante dans le cadre des orientations d'un simple pamphlet. Quelques règles générales peuvent, bien entendu, être mentionnées comme s'appliquant à la plupart des dialectes Créoles. Il est possible de dire avec une quasi certitude que le « *r* » français qui est prononcé de nos jours, ne l'était pas dans aucun des dialectes de la région caribéenne. Il était soit totalement supprimé, comme dans le mot « *fôce* » (*force*), soit remplacé par un son de voyelle, comme dans *bouanche* (pour *branche*). Le son français délicat

et difficile du ‘u’ a été modifié en ‘ou’. Le son ‘en’ a été simplifié en ‘é’. Le ‘o’ européen et clair est devenu un ‘au’ nasal. Et pour de nombreux mots français contenant le son ‘am’, tels que , amour, le véritable son africain ‘n’ a été imposé, créant la prononciation singulière Créole *lanmou*, *canmarade*, *janmain*. Mais les esclaves noirs des côtes ouest (Côte d’Ivoire, Côte d’or), allant du Congo à l’Angola, ont des prononciations différentes. Les Igbo et les mandingues parlaient le patois avec des accentuations variées. Il était donc très compliqué de définir des règles de prononciation applicables au patois parlé dans toutes les parties d’une île comme la Guadeloupe ou dans une province coloniale comme la Guyane. Par contre, la grammaire est plus unifiée. Dans toutes les formes du patois, (que ce soit celle du Créole de la Martinique, musicale et particulièrement imagée, ou celle du Créole de l’Île Maurice, encore plus fantastique, adultéré avec des mots malgache et chinois), l’article défini est tantôt supprimé, tantôt transformé en un préfixe ou un affixe du nom, comme dans *femme-la* « the woman », ou *yon lagrimace*, « une grimace ». On ne trouve pas de genre, ni de véritable singulier et pluriel. Les verbes ont rarement plus de six modes grammaticaux, quelquefois moins, et le mode n’est pas différencié par la terminaison du verbe. On note la remarquable rareté des auxiliaires et une absence totale de ceux-ci dans certains dialectes. Les participes sont inconnus et il y a peu de prépositions. Une bonne connaissance de la grammaire et de la prononciation Créole comparatives, peut être acquise, par ceux qui sont déjà familiers avec le français,

grâce aux auteurs cités au début de cet ouvrage. Je recommanderais également à ceux qui sont intéressés par ce folklore, de lire le roman du Dr. Alfred Mercier, *Les Saint-Ybars* qui contient d'excellents exemples du dialecte de la Louisiane, également les belles et courtes histoires de Baissac, « Récits Créoles », très riches en images de l'ancienne vie coloniale française. Les revues et périodiques philologiques étrangers, particulièrement ceux de Paris, ont publié une quantité appréciable de fables animalières, de proverbes et histoires, en divers dialectes Créoles, et parmi les récentes contributions scientifiques d'ethnologues Français, on découvrira aussi quelques observations remarquables sur la formation des différents patois dans les colonies françaises de l'Afrique, patois ressemblant énormément à notre propre Créole.

Inutile de dire que cette collection de proverbes est loin d'être parfaite. Le mieux que je puisse espérer est qu'elle puisse constituer le noyau d'une publication plus exhaustive qui sera réalisée au fur et à mesure. Personne ne peut espérer de faire une collection vraiment complète des proverbes Créoles, même en réunissant les avantages de la maîtrise linguistique, des loisirs, de l'aisance et des voyages. Cela ne peut se concrétiser avec succès, qu'à travers une organisation de folkloristes, mais comme aucun effort systématique n'a été produit dans cette direction, je n'ai pas hésité à me lancer, non pas simplement pour combler un manque, mais pour mettre en oeuvre un exemple. *Goule passé, difil sivré* - Let the needle but